LÉGENDE PRÉSENTE

THOMAS NGIJOL

FABRICE ÉBOUÉ

http://www.bdfugue.com

LÉGENDE PRÉSENTE

THOMAS NGIJOL

FABRICE ÉBOUÉ

durée : 1h30

SORTIE LE 19 FÉVRIER 2014

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE
AS COMMUNICATION
Sandra Cornevaux et Audrey Le Pennec
8, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

http://www.pdf-tools.com

SYNOPSIS

Leslie Konda (Ibrahim KOMA), jeune footballeur français talentueux, repéré à son adolescence par Didier (Fabrice ÉBOUÉ), un agent de faible envergure qui a su le prendre sous sa coupe, vient de signer son premier contrat d'attaquant dans un grand club espagnol.

Dans le même temps, sa notoriété grandissante et ses origines du Botswanga, petit état pauvre d'Afrique centrale, lui valent une invitation par le Président de la République en personne : Bobo Babimbi (Thomas NGIJOL), un passionné de football, fraîchement installé au pouvoir après un coup d'état militaire.

Leslie se rend donc pour la première fois dans le pays de ses ancêtres accompagné par Didier pour être décoré par le Président Bobo qui s'avère rapidement, malgré ses grands discours humanistes, être un dictateur mégalomane et paranoïaque sous l'influence néfaste de son épouse (Claudia TAGBO).

À peine ont-ils débarqué que Bobo conclut un deal crapuleux avec Didier : faire pression sur son joueur afin que celui-ci joue pour l'équipe nationale : les Crocodiles du Botswanga...

http://www.pdf-tools.com

FABRICE ÉBOUÉ

SCÉNARISTE, CORÉALISATEUR ET INTERPRÈTE DE DIDIER

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI AU SUCCÈS DE CASE DÉPART, VOTRE PRÉCÉDENT FILM ?

Sur CASE DÉPART, tout s'est fait avec la naïveté du débutant, depuis la première ligne d'écriture jusqu'à l'envol des résultats en salle. Nous étions dans la spontanéité, sans aucun calcul. Nous avons fait le film que nous voulions, ce n'était que du bonheur.
J'ai toujours fait les choses en me disant « pourquoi pas moi ? », sans aucune présomption. C'est comme ça que j'ai commencé la scène il y a plus de quinze ans. J'ai écrit des petites séries, et puis pourquoi pas un film... C'était un cheminement naturel, un premier aboutissement. Je crois que souvent, sur un premier film, on se raconte. Sur CASE DÉPART, même si Thomas et moi n'avons jamais été transportés 400 ans en arrière, nous avons incarné des choses très proches de nous.

APRÈS CETTE EXPÉRIENCE, COMMENT EST NÉ LE CROCODILE DU BOTSWANGA ?

On nous a beaucoup proposé de refaire la même chose, de profiter d'une recette qui avait fait ses preuves, alors que CASE DÉPART était tout sauf ça. Thomas et moi avons refusé. On avait envie de faire des choses chacun de notre côté, parce que notre relation très forte nous permettait de savoir que l'on se retrouverait forcément, tôt ou tard. J'avais envie d'un projet autour de ceux qui galvanisent la foule. J'ai une vraie passion pour tout ce qui est prise de parole – les tribuns, les pasteurs évangélistes ou même certains dictateurs. Les mécanismes de leur prise de pouvoir m'interpellent, ce qui ne veut pas dire que je les cautionne ! Je ne regarde pas un discours de Mussolini pour me gargariser du fascisme, mais j'observe le personnage. J'essaie d'en démonter les rouages. Ce sont souvent des gens charismatiques, des personnalités. Passer cela au filtre de mon esprit comique dans une histoire qui ait du sens aujourd'hui m'intéressait.

IL Y A SOUVENT BEAUCOUP DE COMÉDIE DANS LA COMMUNICATION DE CES GENS-LÀ...

Exactement, il y a toujours de la comédie derrière, que ce soit parce que le type est fou ou habité, ou parce qu'il est en train de faire un numéro pour manipuler son auditoire. Pendant plusieurs années, j'ai observé Dadis Camara, ancien président de la République de Guinée aujourd'hui retiré de la scène politique. Il a fait un coup d'État, il humiliait ses ministres avec un côté clownesque absolu. Comme il le disait lui-même, il a grandi dans une case et s'est élevé jusqu'aux plus hautes fonctions de l'État. Il a fini par être accusé d'une tuerie dans un stade. L'un de ses lieutenants lui a tiré une balle dans la tête. Il s'en est sorti mais a été diminué et écarté du pouvoir. Son histoire est assez emblématique du destin de nombreux dictateurs africains. J'ai étudié beaucoup de ces personnages.

À TRAVERS LA COMÉDIE, LE FILM QUESTIONNE AUSSI SUR LE RAPPORT ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE...

En filigrane, à travers certains personnages, on traite de la « nostalgie postcoloniale », de la perte d'influence de la France notamment au profit de la

http://www.pdf-tools.com

Chine, du rapport à la célébrité sportive, de son utilisation. Tout cela s'inscrit dans un cadre sociétal, géopolitique et historique. Le film peut être vu à plusieurs niveaux, soit comme une comédie, avec des situations drôles et des personnages hauts en couleur, mais on peut y voir aussi de nombreuses références à une réalité dans laquelle cette comédie prend racine. Ceux qui auront envie de se documenter vont vite découvrir qu'il y a un fond de vérité, que l'on est dans un décor très réel avec beaucoup d'enjeux actuels et passionnants.
Je suis un comique, mon rôle est d'amuser les gens et de les faire rire. Mais derrière, j'essaie toujours de faire en sorte que la comédie apporte quelque chose. Évidemment, je passe par l'outrance et la parodie. C'est plus un film centré sur ses personnages que sur l'Afrique en elle-même. Mais ceux qui feront des recherches découvriront que les éléments de l'histoire les plus incroyables ou les plus délirants sont souvent inspirés de la réalité !

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT VOTRE HISTOIRE ET LA TYPOLOGIE DES PERSONNAGES ?

Le film parle d'un jeune prodige du football qui revient sur la terre africaine de ses ancêtres pour disperser les cendres de sa mère décédée. Il est accompagné de son agent – que je joue ; un type aux méthodes un peu douteuses qui va se retrouver confronté à lui-même. Les deux hommes vont découvrir que derrière ses beaux discours, le chef de l'État du Botswanga est un dictateur qui veut récupérer le jeune joueur pour son propre profit.
Pour chaque personnage, les enjeux personnels renvoyant à de grands sujets se croisent et se répondent. On retrouve mon grand thème habituel, que ce soit dans mes spectacles ou CASE DÉPART, à savoir l'identité. Le film est vraiment structuré comme une comédie, dont il a le rythme et l'énergie, mais il est nourri d'un sous-texte qui peut parler à beaucoup de monde.

À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS PENSÉ À THOMAS NGIJOL POUR JOUER LE DICTATEUR ?

Nous n'avions pas forcément décidé de retravailler ensemble aussi vite, mais connaissant Thomas sur le bout des doigts, et voyant le rôle que j'étais en train d'écrire, je me suis dit très rapidement que c'était lui et personne d'autre. Le scénario nous permettait en plus cette fois de ne pas jouer deux complices, mais des personnages qui s'opposent. Je lui ai parlé du projet très tôt et on a pu travailler ensemble sur son personnage. Il me connaît aussi par cœur et savait très bien où je pouvais l'emmener. On s'est tout de suite compris.
Il faut lui rendre hommage parce que le rôle demandait beaucoup de travail. Il est très rare qu'un comique français aille dans un rôle de pure composition. Je le trouve incroyable dans le rôle de Bobo. On ne sait jamais s'il est fou, s'il est à moitié gamin, s'il va tirer ou rire… C'est une grenade dégoupillée, avec la logique complète du personnage dans tous ses excès et dans sa cohérence.
Pour jouer ce personnage, Thomas a accepté de décaler le film qu'il devait réaliser et qu'il a depuis terminé.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT LE PERSONNAGE DE THOMAS ?

Au départ, on s'est inspirés du look de beaucoup de dictateurs, souvent des militaires. Mais Thomas s'est vite approprié le personnage, en l'enrichissant, en prenant l'accent de chez nous, au Cameroun, chez les Bassas. Comme c'est l'accent de ses parents, il est à l'aise avec. Il a fini par intégrer tout ce que nous avons trouvé et inventé pour le restituer à sa façon. Je lui faisais entièrement confiance et j'ai bien fait, parce qu'il est impressionnant !
J'attendais le premier jour de Thomas, à savoir la scène du Conseil des ministres. On était tout de suite au cœur du personnage. Il nous a fait un vrai numéro de comédien où il a impressionné tout le monde. Thomas maîtrise la comédie, mais pas seulement. Quand il défile dans sa veste en crocodile ou quand il part dans son discours contre les « kala-kala », il réussit à s'enflammer. Il possède ce degré de comédie et de réalisme qui fait que c'est toujours puissant. Je trouve en plus que son côté très humain transpire à travers ce personnage assez redoutable et qu'il rend Bobo supportable, voire attachant en dépit de ce qu'il est. Du coup, même si le personnage est traité sans concession, on rit de bon cœur.

VOUS RETROUVEZ AUSSI CERTAINS DE VOS COMÉDIENS DE CASE DÉPART, MAIS ON DÉCOUVRE ÉGALEMENT D'AUTRES PARTENAIRES COMME CLAUDIA TAGBO…

Claudia est extraordinaire. Elle a le pouvoir de provoquer le rire sur un simple geste ou quelques mots. J'écris ses spectacles et je la mets en scène, donc je connais son incroyable potentiel. Il fallait ce mélange de drôlerie et de crédibilité pour faire exister son personnage inspiré d'une réalité.
Claudia a la capacité d'être très véhémente, très autoritaire, avec un côté bimbo presque folklorique avec ses perruques. Pour son personnage, nous nous sommes beaucoup documentés, y compris sur la mentalité des femmes de dictateurs. Ces femmes ont souvent suivi leurs hommes et grandi avec eux dans les coulisses du pouvoir, et elles ont une réelle emprise sur eux. Beaucoup d'entre elles sont leur bras droit. Ce sont fréquemment des femmes calculatrices, ambitieuses. Claudia apporte une réalité aussi effrayante que drôle à son personnage. Là encore, on est à la fois dans le rire et dans l'observation critique d'une réalité.

LE PERSONNAGE DU JEUNE PRODIGE DU FOOTBALL EST INCARNÉ PAR IBRAHIM KOMA…

Ibrahim est superbe dans ce rôle. Je voulais qu'il émane de lui une naïveté absolue, c'est un être pur, qui n'a rien fait d'autre que jouer au foot et qui ne connaît ni la vraie vie, ni ses codes. Il est vierge de tout. Souvent, ces jeunes gens confient la gestion de leur carrière et leurs intérêts à des proches de confiance. Dans le cas de notre personnage, puisqu'il n'a plus de parents, c'est un peu moi, son agent, qui fais office de figure paternelle. Pas de chance pour lui parce que mon personnage est un raté qui se dit qu'il tient un gros coup avec ce joueur et qu'une chance pareille ne se représentera sans doute jamais. Ibrahim offrait tout ce que le rôle demandait et il est en plus taillé comme un footballeur. Il pourrait jouer dans une grande équipe. On y croit. C'était important qu'il associe cette capacité à jouer cette naïveté et ce physique.

IL VA RENCONTRER UNE JEUNE FILLE, ELLE AUSSI DANS L'INNOCENCE, AU MOINS AU DÉBUT…

J'avais demandé à Coralie Amedeo, la directrice de casting, de trouver une jeune femme avec un côté angélique. Lorsque Hélène Kuhn est arrivée, elle nous a fait son numéro et on a arrêté le casting tout de suite, sans aller plus loin. Hélène est pour moi une comédienne fantastique. Dans le film, on tombe immédiatement sous le charme, comme le personnage d'Ibrahim.
On a beaucoup travaillé sur la réalisation pour donner ce côté angélique aux scènes de leur rencontre, à la balançoire. Elle arrive de nulle part dans ce palais présidentiel, comme une apparition. Je suis vraiment heureux de ces scènes parce qu'il n'y a ni Thomas ni moi, et je trouve qu'elles fonctionnent à merveille dans la naïveté du footballeur et de ce que dégage Hélène. Ils sont parfaits.

AUTOUR D'EUX ON RETROUVE FRANCK DE LA PERSONNE ET ETIENNE CHICOT…

Franck est génial dans le rôle de Monsieur Pierre. Il joue un courtisan, un lèche-bottes toujours prêt à applaudir son maître. Les dictateurs sont souvent entourés de personnages de ce type, qui leur font croire que tout va bien et qui s'en sortent toujours quand tout va mal. Il incarne la cour, et seule la femme du dictateur est capable de lui rentrer dedans. Il n'y a même pas eu de casting pour Franck. Le rôle était pour lui. On retrouve son côté obséquieux de CASE DÉPART. Il est ignoble, sans conscience, alors que dans la vie il est tout l'inverse.
Etienne Chicot joue une sorte de fusion de Jean-Marie Le Pen et de Jacques Foccart, considéré comme la figure de la Françafrique. Nostalgique de l'époque coloniale, il incarne cette France qui refuse de voir que les choses changent, que la vie et les mentalités avancent. Etienne est parfait.

VOUS NE VOUS ÊTES PAS GÂTÉ AVEC VOTRE PERSONNAGE, IL N'A PAS VRAIMENT LE BEAU RÔLE…

Mon personnage est un salaud absolu, sans foi ni loi, qui profite autant du joueur dont il est censé défendre les intérêts que des largesses que peut lui apporter un pouvoir corrompu. Il fait preuve du cynisme de notre époque, où l'argent et la flagornerie peuvent passer avant tout. Ce personnage est intéressant parce qu'il porte le regard du spectateur en arrivant au Botswanga. Il ne connaît pas cette Afrique. Il découvre qu'il est devant un dictateur en même temps que le spectateur. Et quand il comprend qu'il est face à un fou, il est trop tard. Il est déjà dans la gueule du loup…

VOUS AVEZ AUSSI RETROUVÉ LIONEL STEKETEE POUR CORÉALISER…

J'avais encore des choses à apprendre avant d'être capable de maîtriser un film par moi-même. De nos jours, tout le monde vous pousse à réaliser seul, à être ambitieux au possible, mais je ne veux pas griller les étapes. Je me suis beaucoup plus impliqué dans la mise en scène de celui-ci, et c'était très agréable avec Lionel. La réalisation de ce film a été beaucoup plus ambitieuse que celle de CASE DÉPART. Cette ambition se retrouve dans la mise en scène, dans l'image, jusque dans la musique pour laquelle Guillaume Roussel a fait un très beau travail.

http://www.pdf-to.com

Au départ, j'avais des réflexes naturels qui sont ceux de l'auteur, qui raconte en écrivant, puis j'ai découvert que l'on pouvait aussi raconter en jouant encore d'autres choses. Avec l'écriture du scénario, la manière de filmer et le montage sont les trois leviers de narration. On commence à maîtriser la réalisation quand on arrive à intégrer ces trois niveaux. J'y suis arrivé sur ce film.

LE FILM COMPORTE BEAUCOUP DE DÉCORS ET D'EXTÉRIEURS. ON DÉCOUVRE VRAIMENT L'UNIVERS DU PRÉSIDENT. COMMENT AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Tous les intérieurs ont été réalisés en studio à Paris. Le travail de Maamar Ech-Cheikh sur les décors a été fantastique. Ensuite, on est partis à Cuba où l'on avait tourné CASE DÉPART, mais cette fois à La Havane pour les extérieurs et les jardins du palais présidentiel. On avait d'abord pensé à l'Afrique du Sud, mais paradoxalement, le pays ne ressemble pas vraiment à l'image que l'on se fait de l'Afrique centrale, là où est censée se dérouler l'histoire, alors que certains endroits de Cuba ressemblent beaucoup plus au Cameroun.
Nous sommes quand même allés une semaine en Afrique du Sud pour tourner les scènes de chasse dans la savane. La totalité du tournage s'est étalée sur huit semaines et demie, avec un rythme assez soutenu.
Sur CASE DÉPART, la répartition des tâches était assez claire. Avec Thomas, on s'occupait de la direction d'acteurs, on se dirigeait l'un l'autre. On allait au montage un ou deux jours par semaine. Cette fois, j'étais réalisateur à 100 % avec Lionel. Je ne voulais pas être réalisateur si ce n'était pas pour faire les choses à fond.

L'HUMOUR DU FILM EST PARFOIS GRINÇANT. VOUS NE VOUS ÊTES JAMAIS CENSURÉ AU NIVEAU DES RÉPLIQUES...

C'est une de mes caractéristiques, y compris dans mes spectacles sur scène. C'est très cinglant. Je ne suis pas un humoriste qui cherche à choquer ou à provoquer la polémique, mais je cherche à dire les choses.
Quand je parle d'un remède miracle vendu par le président du film, c'est une réalité. Un président africain a vraiment fabriqué son propre remède contre le Sida, un médicament à base de plantes à prendre le jeudi soir uniquement pour que ça fonctionne. Des gens vont dire que c'est gonflé, mais je n'invente rien ! Mon but n'est pas de rire du Sida, mais de dire « regardez dans quel monde on vit ! »

Ce qui est drôle, c'est de voir que l'agent qui croyait avoir fait tourner une pub pour le sida à son joueur s'est fait escroquer par quelqu'un d'encore moins honnête que lui. Il n'y a rien de trash ou de gratuit dans l'humour du film. Si je parle de ça, c'est que ça a un écho, une résonnance particulière en Afrique.

QU'ESPÉREZ-VOUS APPORTER AU PUBLIC AVEC VOTRE FILM ?

Du rire, d'abord, mais aussi du sens. Je crois que l'on est dans un propos original dans notre cinéma d'aujourd'hui. Je pense que l'on est aussi dans un rire politique, un rire grinçant, ce qui n'existe plus souvent dans les comédies françaises.
J'essaye d'apporter un propos dans mes comédies, d'être le témoin d'une époque. Même dans les films qui se passent à une autre époque que la nôtre, c'est un témoignage d'aujourd'hui. LE CROCODILE DU BOTSWANGA se déroule en Afrique, mais ça parle également de la France, de mon pays où je vis. Je vais essayer de continuer dans cette voie, à travers le jeu, peut-être à travers la réalisation. Peu importe le moyen pourvu qu'il y ait la flamme !

http://www.pdf-tools.com

FILMOGRAPHIE

CINÉMA - INTERPRÈTE

2013 **LE CROCODILE DU BOTSWANGA** de Lionel Steketee et Fabrice Éboué
DENIS de Lionel Bailliu

2011 **CASE DÉPART** de Lionel Steketee, Fabrice Éboué et Thomas Ngijol

2010 **FATAL** de Michael Youn

2009 **LE CHIHUAHUA DE BEVERLY HILLS** de Raja Gosnell (voix de Delgado)

CINÉMA – RÉALISATEUR

2013 **LE CROCODILE DU BOTSWANGA** de Lionel Steketee et Fabrice Éboué

2011 **CASE DÉPART** de Lionel Steketee, Fabrice Éboué et Thomas Ngijol

CINÉMA - AUTEUR

2013 **LE CROCODILE DU BOTSWANGA** – coécrit avec Blanche Gardin

2011 **CASE DÉPART** – coécrit avec Thomas Ngijol et Jérôme L'Hotsky

THÉÂTRE

2013 **FABRICE ÉBOUÉ, LEVEZ-VOUS** – Comédie Caumartin

2012 **AMOUR SUR PLACE OU À EMPORTER**
Théâtre du Gymnase – Auteur/Metteur en scène

CRAZY DE CLAUDIA TAGBO – L'Européen – Auteur/Metteur en scène

2011 **FAITES ENTRER FABRICE ÉBOUÉ** – Casino de Paris

GOSPEL SHOW DE CLAUDIA TAGBO
Théâtre des Mathurins – Auteur/Metteur en scène

2010 **FAITES ENTRER FABRICE ÉBOUÉ** – Théâtre du Temple / Bataclan

AMOUR SUR PLACE OU À EMPORTER
Théâtre du Temple – Auteur/Metteur en scène

2009 **FAITES ENTRER FABRICE ÉBOUÉ** – Théâtre du Temple

GOSPEL SHOW de Claudia Tagbo – Théâtre du Temple
Auteur/Metteur en scène

FABRICE ÉBOUÉ SUR SCÈNE ! – Comedy Club

2008 **FABRICE ÉBOUÉ SUR SCÈNE !** – Comedy Club

2006 **JAMEL COMEDY CLUB** - Kader Aoun - Théâtre de Dix Heures,
Théâtre du Temple, Casino de Paris Tournée en France

2005 **ALELUIA !** – Kader Aoun - Blancs Manteaux, Théâtre de Dix Heures, Trianon

ENVERS ET CONTRE TOUT ! – Kader Aoun - Blancs Manteaux,
Théâtre de Dix Heures, Trianon

TÉLÉVISION

2011 **UNITED COLORS OF JEAN-LUC** – COMÉDIE ! - Auteur

2009 **INSIDE COMEDY CLUB** – CANAL + - Auteur/interprète

2006-2008 **T'EMPÊCHES TOUT LE MONDE DE DORMIR**
M6 – chroniqueur

RADIO

2008-2011 **ON VA S'GÊNER** – Europe 1 / Laurent Ruquier (chroniqueur)

MUSIQUE

2008 **ALBUM HOMMAGE À ARTHUR RIMBAUD** – citation du poème Le Mal

http://www.pdf-toqs.com

http://www.portoo's.com

LIONEL STEKETEE
CORÉALISATEUR

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI AU SUCCÈS DE CASE DÉPART, VOTRE PRÉCÉDENT FILM ?

C'était un premier film créé sans trop de pression extérieure. C'était bon enfant. On a ensuite compris ce que ça voulait dire d'avoir un succès. J'étais très heureux à l'idée de pouvoir retrouver Fabrice et Thomas. Nous avions très bien travaillé ensemble. On s'entend bien et on a l'avantage d'avoir des univers et des expériences différentes et complémentaires. Sur CASE DÉPART, Fabrice et Thomas s'occupaient surtout de la direction d'acteurs. J'assurais davantage les aspects artistiques et techniques. Sur ce nouveau film, Fabrice avait envie d'approfondir la réalisation au sens pur.

COMMENT AVEZ-VOUS FONCTIONNÉ ?

Nous étions bien plus souvent deux pour prendre des décisions artistiques et techniques. Il a beaucoup participé au découpage, tout en apprenant en même temps, pas seulement sur le « comment » mais aussi sur le « pourquoi ». Le « comment » n'est pas très compliqué. N'importe qui, au bout de quelques semaines sur un plateau, peut comprendre la façon dont on fait les choses, surtout si l'on est bien entouré. C'est surtout le « pourquoi » qui compte. Pourquoi tourner certaines séquences très découpées, d'autres moins découpées... Ces discussions étaient beaucoup plus intéressantes que sur le premier film, même pour moi. Cela m'a obligé à verbaliser, à expliquer des choses que je ressens d'habitude à l'instinct. C'est un travail passionnant. J'ai aussi un peu plus participé à la direction d'acteurs.

COMMENT VOUS RÉPARTISSIEZ-VOUS LES TÂCHES ?

On était vraiment à deux, de la préparation jusqu'au montage. C'était aussi intéressant d'avoir deux points de vue différents. La plupart du temps, nous étions sur la même longueur d'onde, mais il pouvait arriver que l'on discute, toujours avec l'idée d'offrir la meilleure solution au film. Fabrice est un garçon intelligent qui sait ce qu'il veut. C'est lui qui a écrit. C'est une confiance réciproque qui s'est mise en place. Fabrice découvrait certains aspects techniques très concrets avec une véritable envie d'apprendre. Tout s'est fait dans la bonne humeur, c'était vraiment sympa.

VOUS RETROUVEZ AUSSI THOMAS DANS UN RÔLE PARTICULIER...

Thomas a un vrai rôle de composition. Fabrice lui a fait un très beau cadeau avec ce personnage. On n'a pas l'habitude de le voir dans ce genre de rôle et on découvre un autre aspect de son talent. Je pense qu'il a bien fait de ne pas coréaliser avec nous parce que son rôle lui demandait déjà beaucoup de travail et que ce serait vite devenu compliqué. Il lui fallait tout son temps et toute son énergie pour jouer Bobo.

http://www.pdf-tools.com

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN DÉCOUVRANT L'HISTOIRE DE CE NOUVEAU FILM ?

Quand j'ai découvert le scénario de Fabrice, il n'était pas encore aussi abouti, mais l'esprit était déjà là. À l'époque, il ne m'avait même pas encore demandé de coréaliser. J'ai trouvé les personnages et le fond très intéressants, surtout à travers l'histoire qui s'est structurée.
Je connais l'Afrique, mais pas aussi bien que Fabrice et Thomas. Découvrir avec eux toutes les références que contenait l'histoire est devenu passionnant. C'est vraiment le genre de choses sur lesquelles je voulais travailler avec Fabrice, parce qu'il y a de l'humour, de l'humain, du sens. C'est très complet et ça m'a tout de suite parlé. Ça a été un travail assez différent pour moi, et c'est là que la collaboration avec Fabrice a vraiment été utile parce qu'il avait ses références, tous ces personnages africains qu'il connaît bien. J'ai découvert des faits réels absolument hallucinants, des personnages complètement fous ! On s'en est beaucoup inspiré, tout en prenant du recul. Ensuite, l'aspect politique, le football, sont des choses qui me parlent évidemment et qui ajoutent encore au projet.

LES PERSONNAGES SONT TOUS TRÈS HAUTS EN COULEUR…

Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre ! Sauf peut-être le jeune footballeur qui porte encore un peu d'innocence. Le personnage de Fabrice s'humanise aussi vers la fin, quand même. Il se rend compte qu'il est allé un peu trop loin. Fabrice a un peu une double image, et il en joue. Il cultive un peu le côté mauvais gars qu'il essaye d'avoir de temps en temps, et en même temps c'est quelqu'un de très sensible et de souvent très touchant. Ça me fait beaucoup rire de le voir jouer une petite ordure parce que pour lui aussi, c'est un vrai rôle de composition. C'est quelqu'un d'émouvant qui a envie d'apprendre, de bien faire.

QUE VOUS APPORTEZ-VOUS LES UNS AUX AUTRES ?

Chacun arrive avec sa culture, ses références… Je ne parle même pas de technique. Former un binôme avec Fabrice est une bonne chose, parce que chacun arrive avec son propre bagage. Dans le cas présent, on se complète bien. Quand on est acteur, que l'on écrit, et que l'on a assez peu d'expérience de mise en scène, il peut être risqué de porter un film seul. Avoir la démarche d'aller vers quelqu'un capable d'apporter une expérience, un autre regard, est une bonne chose. Grâce à notre collaboration, le film est meilleur que si l'un de nous l'avait fait seul.
Nous avons chacun nos projets, indépendamment les uns des autres. Je suis en train d'écrire d'autres choses très différentes que j'espère réaliser moi-même. J'ai des projets, toujours dans l'optique de faire rire et réfléchir. Nous sommes libres et autonomes mais en même temps, le fait de travailler à deux, ça marche. C'est formidable. On s'apporte, on partage. Quand l'un va mal, l'autre sait pourquoi. Fabrice et moi sommes assez pudiques mais on sait l'un et l'autre que si quelque chose ne va pas, on est capables de s'en parler.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE CASTING ?

C'était assez intéressant parce que j'aime bien le côté famille, le côté troupe de théâtre. On retrouve Fabrice et Thomas, Franck De La Personne, Etienne Chicot, Eriq Ebouaney et David Salles qui étaient tous dans CASE DÉPART, mais on a aussi d'autres talents, comme Claudia Tagbo ou Hélène Kuhn. C'était une bonne équipe. Ce fut vraiment sympathique de retrouver les mêmes à La Havane. Le hasard a fait que l'on s'est retrouvés avec une partie de l'équipe cubaine du premier film. Pour l'image, j'avais demandé Stéphane Le Parc, avec qui j'avais déjà fait pas mal de films quand j'étais assistant réalisateur, et je tenais vraiment à ce que ce soit quelqu'un que je connaisse. C'est un gain de temps énorme.
Je connaissais toute l'équipe, sauf Maamar Ech-Cheikh, qui a fait un travail formidable sur les décors. Nous avions tous envie de soigner l'esthétique du film. Ce n'est pas parce que c'est une comédie qu'il faut faire moche !

QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR FABRICE ET THOMAS LORSQU'ILS JOUAIENT ENSEMBLE ?

Ils fonctionnent remarquablement ensemble et leur duo est une des forces du film. Il y avait quelque chose d'amusant avec Fabrice : il était tellement investi dans la mise en scène que même quand il jouait avec Thomas, il avait parfois tendance à l'écouter en tant que réalisateur plutôt qu'en tant qu'acteur. J'ai fait attention à cela, mais on avait tellement travaillé sur le texte, tellement répété avant que tout s'est bien passé.
Les répétitions étaient très importantes pour Fabrice et moi. On a répété tous les jours pendant un mois avant le tournage, avec chaque comédien. Il n'y a du coup pas eu grand-chose à rajouter sur le tournage. Fabrice et moi nous méfions beaucoup des improvisations. On jouait le texte, et si quelqu'un voulait proposer des choses, on lui en laissait la liberté mais le plus souvent, on se rendait compte au montage que cela n'apportait rien à l'ensemble. Le premier film nous a appris à ne pas faire ce type d'erreur, à être très efficaces dans l'écriture. Il faut éliminer ce qui ne sert pas l'histoire. C'est l'expérience qui fait que l'on va plus vite, à l'essentiel. On reste sur les comédiens, c'est tout ce qui compte.

QUELS SONT LES ASPECTS DE LA MISE EN SCÈNE QUE VOUS AVEZ PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉS ?

Nous avons toujours cherché à soigner l'image, à lui donner un sens qui va avec le fond et la forme du film. Par exemple, lorsque Thomas fait son discours devant la foule, nous l'avons filmé comme Leni Riefensthal filmait Hitler. Il y a plusieurs moments de ce genre.

QU'ESPÉREZ-VOUS APPORTER AU PUBLIC AVEC CE FILM ?

J'espère d'abord que le public va rire ! Il est plus grinçant que le premier. Je trouve même qu'il est plus subtil. Je pense que c'est un film qui, à travers le rire, peut faire parler car il aborde beaucoup de choses. On touche à la Françafrique, au côté showbiz du personnage de Fabrice, aux dictateurs africains et leur folie, au football… L'histoire est très référencée, caustique, et fine sur beaucoup de points.

http://pdf-to.com

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR

2014 **LE CROCODILE DU BOTSWANGA** Avec Fabrice Éboué et Thomas Njigol
Produit par Légende Films

2010 **CASE DÉPART** Avec Fabrice Éboué et Thomas Njigol
Produit par Légende Films
Prix de la Première Œuvre au Trophée du Film Français 2011
Prix du Public MyFrenchFilmFestival.com 2012
Mention Spéciale au Festival International Film Black Montréal

2001 **LE PACTE DES LOUPS** Réalisateur Équipe Animatronic (Jim Henson Creature Shop)

1999 **ÉVASION** Court métrage (11'/35mm) Écrit, réalisé, produit
Festivals : Off-Courts Trouville 2002 / Cinealternative Paris 2003
7ème Regard sur le Court au Saguenay, Québec 2003

1989 **TRANSITION** Documentaire (10'/16mm) Écrit, réalisé et produit
Diffusion: WCVB TV, Channel 5 Boston

PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR

2010 **FATAL** de et avec Michael Youn Produit par Légende

2009 **LUCKY LUKE** de James Huth avec Jean Dujardin, Alexandra Lamy, Michael Youn, Sylvie Testud Produit par UGC

2007 **FONTAIN OF TEARS** de Pierre Boutron Produit par Quinta Com
HELLPHONE de James Huth avec Jean-Baptiste Maunier
Produit par Captain Movies / Mandarin Cinema

2005 **HOTEL RWANDA** de Terry George avec Don Cheadle, Nick Nolte, Joaquin Phœnix, Sophie Okonedo Produit par Lions Gate Films, Alex Kitman Ho, MGM
Prix du Public du Meilleur Film du Festival de Toronto 2004
Prix du Meilleur Film AFI (American Film Institute) Festival 2004
Nomination Meilleur Film Golden GLOBE 2005

2004 **FIVE CHILDREN AND IT** de John Stephenson avec Kenneth Brannagh, Freddie Highmore, Zoe Wanamaker, Tara FiztGerald
Produit par Capitol Films, Jim Henson Production, Davis Films

2003 **« M » - LA MARQUE JAUNE** de James Huth Produit par Telema
IMMORTEL (AD VITAM) de Enki Bilal avec Linda Hardy, Thomas Kretschman, Charlotte Rampling Produit par Telema

2001 **SECRET PASSAGE** de Ademir Kenovic avec John Turturro, Tara FiztGerald, Anna Taylor-Gordon, Katherine Borowitz
Produit par Delux Prods, Zephir Films
LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans avec Samuel Le Bihan, Vincent Cassel, Mark Dacascos, Monica Bellucci, Emilie Dequenne
Produit par Eskwad, Studio Canal+, Davis Films

1998 **ANIMAL FARM** de John Stephenson avec Pete Postlethwaite
Produit par TNT & Hallmark Entertainment, Jim Henson's Creature Shop
LOST IN SPACE (2ème équipe) de Stephen Hopkins avec William Hurt, Gary Oldman, Matt Le Blanc, Heather Graham, Mimi Rogers Produit par New Line

1996 **PINOCCHIO** (2ème équipe) de Steve Barron avec Martin Landau, Geneviève Bujold, Dawn French Produit par Kushner-Locke Prods, New Line, Davis Films

1995 **UN SI JOLI BOUQUET** (Téléfilm) de Jean Claude Sussfeld avec Caroline Tresca, Samuel Labarthe, Sonia Vollereaux, Séverine Ferrer
Produit par Septembre Prods, Canal+, M6
À CRAN de Solange Martin avec Clémentine Célarié, Bruno Todeschini
Produit par Why Not
FAUT PAS RIRE DU BONHEUR de Guillaume Nicloux avec Bernard-Pierre Donnadieu Produit par Desmichelles 1993

1991 **RIVIERA** (Soap Opera) 1er Assistant & Réalisateur de 12 épisodes
Produit par ECTV/TF1

1990 **CRYSTAL** (Téléfilm) de Joël Farges avec Katherine Boorman
Produit par Image & Caméra
EN UN MOT SÉRIE (Régisseur adjoint) de Daniel Vigne, Nadine Trintignant
Produit par Delphes 1990

Plus de 150 pubs et clips avec entre autres, **Wong Kar Waï, Bruno Aveillan, Jean-Baptiste Mondino, Bettina Rheims, Johan Renck...**

www.film-tools.com

http://www.pdf-tools.com

THOMAS NGIJOL

INTERPRÈTE DU PRÉSIDENT BOBO BABIMBI

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE SUCCÈS DE CASE DÉPART ?

Je ne l'avais pas imaginé à ce niveau-là, mais il serait hypocrite de dire que je ne l'espérais pas. Personne ne nous attendait, ni Fabrice ni moi, et nous sommes arrivés avec ce film que l'on a porté à tous les niveaux.
En tant que spectateur comme en tant qu'artiste, je cherche toujours des projets sincères et authentiques. Il y avait quelque chose d'un peu frais, d'original. J'espérais que la sincérité de CASE DÉPART trouverait un écho.

CASE DÉPART A CHANGÉ LES CHOSES POUR VOUS ?

L'accueil reçu m'a donné confiance. Je viens de la scène, et même si le cinéma est quelque chose que j'aime beaucoup, ce n'est pas mon métier premier. Comme j'ai toujours cette volonté de créer, d'inventer, d'amener des histoires quel que soit le sujet, je me suis convaincu de me faire confiance. Si on est dans une démarche sincère, les gens peuvent suivre.

À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LE CROCODILE DU BOTSWANGA ?

Fabrice avait commencé à faire une ébauche de son côté. Il m'en avait un peu parlé mais ça n'était pas encore abouti. Je l'ai encouragé à écrire. Il avait l'air de bien sentir le projet. Il a travaillé puis on a affiné ensemble. On y est arrivés naturellement parce que ce sont des sujets qui nous parlent et aussi parce que l'on se connaît très bien.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU MÉLANGE DE LA COMÉDIE ET DU FOND POLITIQUE ?

C'est quelque chose qui nous est familier. On a enterré notre jeunesse dans CASE DÉPART, dans le sens où, dans les grandes lignes, on a pris tout ce avec quoi on avait grandi. J'ai été élevé en banlieue, et j'ai déjà croisé des personnages comme celui que j'ai joué dans CASE DÉPART. Je suis moi-même passé par ce cheminement. Fabrice aussi, même s'il vient d'un milieu plus bourgeois que le mien. Il avait un peu son personnage en lui. C'est pour cela que l'on a réussi à jouer avec. C'étaient des choses avec lesquelles on a grandi de près ou de loin, qui bouillaient en nous. On a donc trouvé le sujet et la façon de traiter certaines choses qui nous touchaient depuis très longtemps, en lien avec notre jeunesse.
Ce qu'il y a d'intéressant avec ce nouveau film, c'est que ce sont nos racines africaines qui sont davantage mises à l'honneur. Mes parents sont camerounais. Mais on ne parle pas du tout du Cameroun, on parle de l'Afrique. Nos parents sont immigrés, et l'immigration laisse forcément des souvenirs, des séquelles, des remords, des envies, tout un tas de choses sur lesquelles nos parents aiment s'étendre de temps en temps. C'est un film qui nous lie au sens historique du terme. L'idée était clairement de faire une comédie, sans rien de militant, même si on sème quelques idées et réflexions.

http://www.pdf-tools.com

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR VOTRE PERSONNAGE ?

Le président Bobo Babimbi n'est pas quelqu'un de très fréquentable, mais il est jubilatoire à jouer. C'est ce que j'aime au cinéma : jouer avec réalisme des rôles qui ne vous ressemblent pas mais auxquels vous apportez quand même quelque chose de vous. Le rôle me parle. J'ai beaucoup d'admiration pour l'Afrique, et pour mes parents qui vont sûrement s'amuser en voyant le film. C'est une composition totale, mais qui répondait à quelque chose qui me tentait vraiment. J'avais envie d'aller vers ce genre de personnage haut en couleur. Ce rôle est un cadeau pour lequel je me suis préparé au mieux.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CE PERSONNAGE ?

Je me suis nourri aussi bien de documents vidéo sur des personnages ayant existé que d'un séjour au Cameroun que j'ai fait juste avant le tournage. J'ai pris quelque chose du pays, bien au-delà de l'accent. Sur ce film, j'ai essayé de toucher le côté un peu enfantin du personnage. C'est important car sinon ce type deviendrait insupportable ! Bobo est aussi quelqu'un d'instinctif et d'assez peu réfléchi. Dans la ville où j'habite quand je vais au Cameroun, les gens sont très sanguins. Dans la rue, il y a un franc-parler. Je n'avais pas envie de trahir cet esprit, cette réalité humaine que j'ai essayé d'apporter au rôle. Il fallait capter un état d'esprit. Une fois que l'on a tout pris, tout cerné, on peut se lâcher sur le personnage. Mais à chaque fois que le personnage accomplit quelque chose, c'est vraiment nourri de cette culture.

LORSQUE VOUS ÊTES SUR SCÈNE, VOUS FAITES SOUVENT DES CLINS D'ŒIL, DU SECOND DEGRÉ. LÀ, VOUS ÊTES EN PERMANENCE DANS LE PREMIER DEGRÉ. ÉTAIT-CE COMPLIQUÉ ?

C'est une autre discipline, et c'est tout le charme du cinéma. Il fallait incarner le personnage. J'aime le cinéma, mais c'est un peu frustrant. On n'a pas le retour du public, on n'a ni sa réaction ni l'énergie de la salle. Même si j'avais Fabrice, Lionel et l'équipe, il était parfois difficile de savoir ce que j'avais fait. Il y a alors plus de doutes qui s'installent. Il faut donc faire confiance à l'équipe et aux réalisateurs. Là, il n'y a pas de clin d'œil. Il y a les rails, sur lesquels on fonce, pour aller jusqu'au bout. Pour être honnête, j'avais hâte de voir le film !

QU'EN AVEZ-VOUS PENSÉ EN LE DÉCOUVRANT TERMINÉ ?

J'en ai été très content. Je suis heureux que ce genre de film existe. Je n'ai pas fait beaucoup de films, mais je suis fier de celui-ci et de CASE DÉPART. Grâce à CASE DÉPART, les choses se sont simplifiées, et j'ai eu beaucoup d'opportunités auxquelles je n'ai pas donné suite, sans regrets. Je peux dire qu'à chaque fois que je m'engage sur un projet, je le fais avec respect pour le public.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC FABRICE ?

Retrouver Fabrice était un plaisir, surtout que cette fois, nous n'étions pas potes dans le film, mais opposés. C'était une autre dynamique de jeu passionnante à explorer. Jouer avec Fabrice est une chance. Sur ce projet-là, c'était même un peu frustrant parce que c'était tellement agréable et stimulant que j'avais envie de plus. Cette fois, je n'ai pas coréalisé et cela a créé en moi une espèce de manque. Je ne regrette rien pour autant, nous avançons tous dans nos parcours, mais si nous le faisons ensemble, nous le faisons aussi chacun à notre façon. Refonctionner exactement de la même manière que sur CASE DÉPART serait revenu à faire du sur-place.
J'espère qu'avec Fabrice, nous ferons un troisième film, pour boucler la boucle, parce que je crois aux cycles. Peu importe qui fera quoi, qui réalisera, qui écrira pour l'autre, l'essentiel est de mettre beaucoup de nous, ensemble, dedans. Nous partageons un humour, une certaine vision des choses, une culture aussi. C'est essentiel. Il fait une apparition dans le film que je viens de réaliser, mais j'ai bien envie de lui proposer un vrai rôle, même si je ne suis pas à la caméra. J'aimerais lui rendre la pareille, lui offrir un rôle avec un personnage aussi fort que celui de Bobo. Ce qui m'intéresse d'abord, c'est de jouer avec lui. Le terrain de jeu que l'on partage est précieux.

NI VOUS NI LUI N'AVEZ PEUR DE JOUER. VOTRE PERSONNAGE VA TRÈS LOIN, ET LUI NE S'EST PAS DONNÉ LE BEAU RÔLE AVEC LE SIEN NON PLUS…

Quand on choisit d'y aller, il ne faut pas se regarder. Comme tout le monde, nous sommes complexés par plein de choses, qui relèvent de ce que l'on est, de nos vies. Si on arrive avec ses complexes au cinéma, autant rester chez soi. Je n'ai pas la prétention de me comparer à de grands comédiens, mais en tant que spectateur, je dois mes plus grands souvenirs de comédies à des gens qui n'avaient pas peur d'y aller. Et quel que soit le genre, comédie, drame ou autre, il faut s'oublier pour jouer. Si on commence à se regarder, c'est fichu. Je ne suis que l'outil au service du personnage : il aura mes gestes, il aura mon énergie, mais c'est son histoire !

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC VOS PARTENAIRES ?

Claudia Bagbo et moi nous connaissons depuis plusieurs années. C'est une pile bourrée d'énergie. C'est en plus une excellente camarade de jeu. On a appris à se connaître sur ce film. À travers nos personnages, ça allait très vite et très haut ! C'est une fille très volontaire et très énergique. Il fallait quelqu'un comme elle pour renvoyer la balle face à un personnage aussi fou que le mien. On aurait même pu inverser ! Elle en chef d'État, et moi en mari. Elle a une force de caractère et un mental qui étaient raccords avec ce que l'on cherchait. J'espère la revoir sur d'autres projets… Retrouver Franck De La Personne était aussi un plaisir. Il fait un peu partie de l'équipe – déjà deux films ! Il est malicieux. C'était assez drôle de retrouver un personnage comme celui de Monsieur Pierre. C'est un peu mon souffre-douleur. Franck est aussi un bon camarade. Au niveau de l'émotion, au niveau du jeu, j'ai été bien servi. Je n'aurais pas pu être bon si Claudia et Franck ne s'étaient pas aussi ajustés à mon personnage.

QUE REPRÉSENTE CE FILM POUR VOUS ?

Une belle expérience humaine à partager avec le public. J'ai aimé continuer avec Fabrice. J'ai aimé le tournage à l'étranger, à Cuba à nouveau mais aussi en Afrique du Sud que je ne connaissais pas. J'en garde de très bons souvenirs. Je suis très fier d'avoir fait ce film. C'est un vrai divertissement, mais pas uniquement. J'espère qu'il fera rire les gens mais qu'il trouvera aussi un écho en eux sur ce que l'on pointe du doigt. Il y a là quelque chose de très universel. CASE DÉPART est sorti depuis plus de deux ans, et il a changé ma vie. Les gens m'en parlent toujours beaucoup. On a touché quelque chose, je le sens dans ce que l'on m'en dit. Et en découvrant LE CROCODILE DU BOTSWANGA, je me suis dit que ma vie risquait encore de changer, dans le bon sens du terme.

http://www.pdf-to.com

FILMOGRAPHIE

CINÉMA - INTERPRÈTE

2013 **FAST LIFE** de Thomas Ngijol
LE CROCODILE DU BOTSWANGA de Lionel Steketee et Fabrice Éboué
DENIS de Lionel Bailliu
2011 **CASE DÉPART** de Lionel Steketee, Fabrice Éboué et Thomas Ngijol
2010 **LA CHANCE DE MA VIE** de Nicolas Cuche
2009 **LE CHIHUAHUA DE BEVERLY HILLS** de Raja Gosnell
(voix de Montézuma)
2008 **VILAINE** de Jean Patrick Benes et Allan Mauduit

CINÉMA – RÉALISATEUR

2013 **FAST LIFE**
2011 **CASE DÉPART** – coréalisation avec Lionel Steketee, Fabrice Éboué

CINÉMA - AUTEUR

2013 **FAST LIFE**
2011 **CASE DÉPART** – coécrit avec Fabrice Éboué et Jérôme L'Hotsky

THÉÂTRE

2010 **THOMAS NGIJOL À BLOCK !** – L'Olympia
2009 **THOMAS NGIJOL À BLOCK !** – Théâtre du Temple / La Cigale
2008 **THOMAS NGIJOL À BLOCK !** – Comedy Club
2006 **JAMEL COMEDY CLUB** - Kader AOUN
Théâtre de Dix Heures, Théâtre du Temple, Casino de Paris
Tournée en France
2005 **A BLOCK !** – Théâtre de Dix Heures
BIENVENUE – Moloko

TÉLÉVISION

2009 **INSIDE COMEDY CLUB** – CANAL +
2006 **CANAL +** - Le Grand Journal

http://www.pdf-tags.com

http://www.pdf-tools.com

LISTE ARTISTIQUE

BOBO
DIDIER
JACQUELINE
LESLIE KONDA
MR PIERRE
LIEUTENANT YAYA
JACQUES TAUCARD
LÉA
MINISTRE DES CABINETS
FEMME MINISTRE DES CABINETS
SOLDAT ISSA
LA NOUNOU
MONIQUE
KARINA

THOMAS NGIJOL
FABRICE ÉBOUÉ
CLAUDIA TAGBO
IBRAHIM KOMA
FRANCK DE LA PERSONNE
ERIQ EBOUANEY
ETIENNE CHICOT
HÉLÈNE KUHN
PASCAL NZONZI
MARIE-PHILOMÈNE NGA
ISSA DOUMBIA
TELLA KPOMAHOU
TATIANA ROJO DITE AMOUTATI
AMELLE CHAHBI

http://www.pdf-tools.com

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEURS	FABRICE EBOUÉ ET LIONEL STEKETEE
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE ET UN SCÉNARIO DE	FABRICE EBOUÉ
EN COLLABORATION AVEC	BLANCHE GARDIN
PRODUIT PAR	ILAN GOLDMAN
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	CATHERINE MORISSE MONCEAU
DIRECTEUR DE PRODUCTION	MARC VADÉ
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	STÉPHANE LEPARC
DÉCORS	MAAMAR ECH-CHEIKH
MUSIQUE ORIGINALE	GUILLAUME ROUSSEL
COSTUMES	PIERRE-JEAN LARROQUE
CASTING	CORALIE AMÉDÉO
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	IVAN FEGYVERES
MAQUILLAGE	PASCALE BOUQUIÈRE
COIFFURE	GHISLAINE TORTEREAU
MONTAGE	FRÉDÉRIQUE OLSZAK-OLSZEWSKI
SON	PIERRE ANDRÉ ET ALAIN FÉAT
MIXAGE	FRANÇOIS JOSEPH HORS

UNE COPRODUCTION LÉGENDE FILMS, CHEZ FÉLIX, M6 FILMS ET MARS FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, CINÉ +, M6, W9, TF1 VIDÉO ET FILMS DISTRIBUTION

http://www.pdf-tools.com

http://www.pdf-tools.com

© 2013 LÉGENDE FILMS – CHEZ FÉLIX – M6 FILMS – MARS FILMS / PHOTO-GRAPHISME: JOHN WAXXX